

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Une vocation nouvelle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 46-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

UNE VOCATION NOUVELLE

Il n'est pas rare d'entendre cette parole : « Il n'y a plus de foi, plus de respect. » Ce n'est pas seulement la foi et le respect qui désertent nos foyers, c'est l'amour de la famille et du pays. De plus en plus nombreux sont les jeunes gens et les jeunes filles qui s'en vont à l'étranger vendre leurs services, non pour de l'honneur comme autrefois les guerriers de Novare et de Marignan, mais pour de l'argent.

L'illusion de ces chercheurs de fortune est si forte, leur espoir du succès si assuré, qu'on essaye vainement de les éclairer. Malgré les avertissements les plus autorisés, les preuves les plus convaincantes, ces exilés volontaires, poussés par l'irrésistible attrait de l'inconnu, disent adieu au pays.

Des hommes d'expérience leur ont dit : « Vous vous bercez d'un fol espoir. Ailleurs, la misère des travailleurs est plus grande que chez nous, le cœur du riche moins compatissant, l'infortune plus délaissée. » Le verbe haut et dédaigneux, ils ont répondu : « Gardez vos craintes. Allez ! nous saurons nous tirer d'affaire. Nous avons de glorieux devanciers, nous marcherons sur leurs traces. »

Et ils s'en vont, le cœur joyeux, les mains tendues vers l'avenir riche de promesses, riant des avertissements donnés et négligeant les mesures de prudence. Combien, quand on leur parlait de réfléchir, avaient peine à réprimer leur indignation ! D'un accent convaincu, ils disaient : « Quand cessera-t-on de paralyser l'essor de la jeunesse, amie du travail ? Quoi ! toujours craindre, ne jamais être de ceux qui osent, être rivé toujours aux chaînes du passé ! Rétrogrades ! Quand les ailes ont poussé au jeune oiseau, il s'envole du nid et prend son essor dans le ciel immense. »

Et les voilà partis. Heureux voyage ! puissiez-vous réussir et ne plus revenir... ou plutôt, revenez quand votre fier courage sera lassé et que vous aurez les ailes brisées !

L'illusion, hélas ! n'est pas longue. Le succès, c'est chose rare.

Un beau jour, ces chercheurs de places richement rétribuées, se trouvent sur le pavé, sans amis, sans argent et sans pain. Heureux alors ceux qui tournent leurs regards vers la patrie et qui disent : « Je me suis trompé ! » Honneur à ceux qui reconnaissent leur faute et regagnent le foyer paternel ! Ils seront pardonnés ; on leur dira : « Votre place était restée vide. Depuis votre départ, la porte de la maison ne s'était point fermée. Vous manquiez à notre bonheur. Soyez les bienvenus ! »

Mais beaucoup, s'ils ont le désir du retour, ne le réalisent point. La honte les retient sur le sol étranger. Ils sont là, sans courage, victimes de la misère. Pas une main ne se tend vers eux. Seul, le vice se présente. On l'accueille : c'est la dernière ressource, la salut. Mieux vaudrait la mort !

Pauvres malheureux qui avez quitté un avenir sûr pour une existence hérissée d'incertitudes et de difficultés, écoutez la voix du cœur, songez à ceux qui pleurent votre absence. Vous n'avez pas réussi. Consolez-vous. Vous n'aviez pas la vocation de servir à l'étranger. Meilleur était votre partage. Pendant qu'il en est temps, fixez votre choix, revenez au pays.

« Quelle joie en rentrant
Quand, debout sur la porte et tâchant de sourire,
Une mère inquiète est là qui vous attend,
Vous baise sur le front, et pour vous à l'instant
Presse les serviteurs ; quand le foyer pétille,
Et que nul n'est absent du repas de famille. »

P. GAIST